

87. LETTRE

Basile évêque, aux très religieux frères et comprêtres Acacius, Aëtius; Paul, Sylvain et Lucius diacres; et aux autres, frères religieux.

Les Ariens faisaient tous les maux qu'ils pouvaient aux orthodoxes; ils avaient brûlé et saccagé plusieurs maisons et plusieurs églises. Saint Basile avait espéré que ces pauvres affligés se réfugieraient vers lui. Il exhorte les personnes à qui il écrit de mettre leur confiance en Dieu, et de le prier de calmer les dissensions qui déchiraient l'Eglise.

En apprenant la cruelle persécution qu'on vient d'exciter contre vous, et que peu de jours, après Pâques, des gens qui semblent n'avoir jeûné que pour le préparer à des combats, se sont jetés sur vos habitations, et ont brûlé tous vos travaux, j'ai poussé de profonds soupirs sur cette aventure, non pas, mes frères, pour compatir à vos maux, à Dieu ne plaise, mais par un sentiment de compassion pour ces misérables, qui se sont tellement abandonnés à leur malice, et qui ont commis un si grand crime; ils se sont amassé un trésor de feu, par celui dont ils se sont servi pour vous nuire, et ils vous ont préparé des demeures dans le ciel, qui ne seront point l'ouvrage des mains des hommes. Mais j'attendais que vous accouriez tous vers moi, comme à un asile, qui ne pouvait vous manquer. J'espérais que le Seigneur me ferait trouver dans vos embrassements un soulagement à mes douleurs qui ne finissent plus, et que cette sueur que vous répandez pour la défense de la vérité, distillée sur mon corps languissant, me ferait avoir quelque part aux récompenses que le Juge de la vérité vous a préparées.

Comme vous n'avez pas seulement pensé à moi, et que vous n'attendez aucun soulagement de ma part, j'ai cherché toutes les occasions de vous écrire, pour vous exhorter par mes lettres à tenir ferme dans le combat, à-peu-près comme on exhorte les athlètes pour leur donner du courage. Je n'ai pu même pour deux raisons, trouver la commodité de vous écrire, je ne savais où vous vous étiez retirés, et l'on trouve peu de personnes qui aillent d'ici en votre pays. Dieu m'a suscité notre très pieux frère Santèsime prêtre, par l'organe duquel je vous salue, vous conjurant de prier Dieu pour moi, et de vous réjouir des grandes récompenses qui vous attendent dans le ciel, puisque vous avez mis votre confiance en Dieu; ne cessez jour et nuit d'implorer son secours, afin qu'il calme cette tempête qui désole l'Eglise, qu'il rende les pasteurs aux peuples, et à son Église son premier lustre. Car je suis très persuadé, que si quelque voix crie au Seigneur pour le fléchir, il ne tardera pas à nous secourir, il nous fera sortir de cette tentation, et il nous donnera la force de la supporter. Saluez de notre part tous nos frères en Christ.